

Pérégrin Laziosi, Saint-Patron des cancéreux

Nous sommes à Forli, petite ville du nord de l'Italie, au XIIIe siècle.

Un jeune prêtre, Pérégrin Laziosi, est atteint d'un mal qui lui ronge le tibia. Les médecins actuels diagnostiqueraient probablement un ostéosarcome, cancer des os mortel.

La tumeur est très développée et évolue en une plaie ouverte qui ne tarde pas à s'infecter, comme en témoigne la puanteur qui en émane. L'homme s'est résolu à l'amputation, qui semble être la seule option pour stopper la progression de sa maladie.

Lorsque le médecin arrive avec ses outils pour couper la jambe, il constate que le cancer a régressé.

Il décide donc de repousser l'opération. Mais la lésion continue à guérir et finit par disparaître d'elle-même.

LazioziLe prêtre Pérégrin Laziosi vivra jusqu'à l'âge de 80 ans sans connaître de récurrence.

Canonisé en 1726, il est devenu le saint patron des malades du cancer.

Cette histoire est l'une des plus anciennes documentées d'un cas de régression spontanée d'un cancer.

De la superstition ?

Aujourd'hui, il existe un sanctuaire Saint-Pérégrin à Montréal, au Canada. Les personnes malades du cancer s'y rendent en pèlerinage. Les croyants ont une prière spécifique (la neuvaine à Saint Pérégrin [1]) qu'ils font neuf jours de suite « pour la guérison de personnes atteintes du cancer ».

Certains invoqueront la superstition.

Mais ce n'est pas si simple. Le cas de Pérégrin Laziosi n'est pas isolé. L'histoire de la médecine est jalonnée de récits de ce type.

A tel point que les revues médicales de référence publient chaque année plusieurs articles évoquant des guérisons de cancer, parfois à des stades très avancés où la maladie s'est disséminée dans l'organisme.

Comprenez-moi bien : il s'agit de guérisons de cancers en phase terminale, alors que tout espoir était perdu, et ce sans aucun traitement spécifique telles la radiothérapie ou la chimiothérapie.

Un cancer du poumon qui s'envole

C'est ainsi par exemple que le Journal of Medical cases reports a rapporté en 2015 l'histoire d'un homme de 76 ans qui se présente à l'hôpital pour des difficultés respiratoires, installées de manière progressive depuis deux mois. [2]

Un scanner de son torse révèle une tumeur ovale dans le poumon droit de la taille d'une orange.

Le diagnostic tombe : l'homme, fumeur, est atteint d'un cancer du poumon à grandes cellules, caractérisé par une croissance rapide. Et le cancer a déjà commencé à se propager dans les ganglions alentour.

L'équipe médicale décide d'entreprendre un traitement de choc : chimiothérapie plus radiothérapie.

Mais le traitement ne commencera jamais : deux mois plus tard, lors d'un nouveau scanner, la tumeur s'est rétractée. La biopsie révèle que les cellules cancéreuses sont en train de mourir en masse !

L'examen de contrôle mené l'année suivante confirme sa disparition totale, et le retour à la normale des ganglions lymphatiques.

Sept ans plus tard, le patient était toujours en parfaite santé, sans la moindre rechute de son cancer.

Vaincre le cancer sans chimiothérapie

Les cas de rémission du cancer du poumon comme décrit ici sont rares.

Ils sont plus courants pour d'autres types de cancer, comme le mélanome malin (un cancer de la peau), l'adénocarcinome rénal, le lymphome non Hodgkinien, certains cancers du sang et le neuroblastome chez les enfants (cancer du cerveau).

Mais il est bien plus fréquent dans le cas du cancer du sein : un cas sur cinq pourrait évoluer vers la régression spontanée sans traitement, selon une étude de septembre 2015. [3]

Comment favoriser cette régression spontanée ? Existe-t-il des points communs entre les malades qui ont bénéficié de ces guérisons apparemment miraculeuses ?

De plus en plus, les chercheurs s'aperçoivent que la réponse est : OUI !!!

Cancer : la guérison par les « infections »

Des chercheurs ont identifié un point commun entre les guérisons spontanées du cancer : dans tous les cas, il semble que les malades aient connu une infection importante après avoir déclaré leur cancer.

L'explication est la suivante : la maladie infectieuse déclenche une réaction immunitaire qui stimule nos défenses naturelles. Celles-ci se renforcent et deviennent capable de détruire les cellules cancéreuses.

C'est la logique appliquée avec les traitements les plus innovants contre le cancer, l'immunothérapie.

Mais aujourd'hui, les vaccinations en masse et les antibiotiques « systématiques » ont fortement réduit l'incidence des maladies infectieuses.

Nous en voyons les bienfaits évidents, qui sont la raréfaction des cas de nombreuses maladies qui furent des fléaux pour l'humanité (variolo, polio, rage, typhus, peste...).

Toutefois, il se pourrait que cette « victoire » contre les maladies infectieuses prive également notre système immunitaire du « coup de fouet » salutaire qui lui permettait, autrefois, de se débarrasser par la même occasion d'autres corps pathogènes (sources de maladie) comme les micro-tumeurs cancéreuses.

Ce serait une explication de la multiplication des cancers, mais ceci ouvre aussi pour les malades un nouvel espoir de guérison.

Contracter une infection mineure pourrait être la clé pour guérir certains cancers sans chimio ni radiothérapie.

C'est d'ailleurs ce dont s'était aperçu, il y a plus d'un siècle, le médecin américain William Coley. Il avait observé que le cancer avait disparu chez des patients ayant contracté la tuberculose. Il avait développé un traitement efficace contre le cancer, qui vient d'être redécouvert, et vous pourriez bénéficier de ces traitements.

Et ce n'est pas tout. Il existe une autre grande alliée contre le cancer : la fièvre.

La fièvre, notre grande alliée délaissée dans la lutte contre le cancer

Exactement de la même façon que les maladies infectieuses, la fièvre est un mécanisme de défense qui permet de nous débarrasser de germes infectieux mais aussi de détruire les cellules cancéreuses.

Cette méthode, appelée hyperthermie, ou thermothérapie, est pratiquée dans de nombreux hôpitaux aujourd'hui, pour le traitement du cancer.

Des études ont été menées pour comparer l'efficacité de traitements classiques seuls ou associés à cette méthode.

L'une d'elles a été menée chez 83 patients souffrant d'un cancer de la vessie, présentant un risque moyen ou élevé de récurrence. [4]

41 d'entre eux ont suivi un traitement par chimiothérapie, tandis que les 42 autres participants ont bénéficié d'une thermochimiothérapie qui couple les deux approches. La phase d'attaque a duré 8 semaines, complétée par une phase d'entretien de 4 mois. Le taux de récurrence a été pratiquement divisé par trois dans le groupe ayant pratiqué la thermochimiothérapie, soit 17 % contre 50 % dans le groupe chimiothérapie uniquement.

Ces sujets essentiels (les guérisons « miraculeuses du cancer », les infections et la fièvre contre le cancer) font l'objet du dossier central du numéro 125 de notre revue *Alternatif Bien-Être*. Ce numéro n'est plus disponible à la vente mais, si vous le souhaitez, je peux exceptionnellement vous l'envoyer aujourd'hui.

Ces approches combinent un retour au bon sens, et une prise en compte des dernières données de la recherche scientifique sur le cancer, avec des expériences de plus en plus nombreuses et porteuses d'un immense espoir pour les malades.

Nous sommes là en rupture complète avec l'enlèvement désespérant où se trouve la cancérologie moderne, qui commence elle-même à se désavouer :

« Trop de chimiothérapies », concluait d'ailleurs une analyse parue récemment dans le célèbre journal médical *BMJ* (*British Medical Journal*). [5]

Mais chut : on n'a pas le droit de le dire aux malades.

Officiellement : pour ne pas les désespérer (et il est vrai que le moral est une condition essentielle pour survivre à son cancer).

Officieusement : parce que le cancer est un « business » qui emploie des dizaines de milliers de personnes, médecins, personnels soignants, et génère un chiffre d'affaire colossal pour l'industrie pharmaceutique dans l'état actuel des thérapies.

Les approches innovantes contre le cancer

Toute solution nouvelle, tout traitement simple et naturel, est d'abord considéré comme une menace pour le système, exactement comme la voiture électrique pour l'industrie pétrolière, ou l'énergie solaire pour les centrales à charbon.

Peu importe que ces traitements soient l'avenir de l'humanité. De puissants intérêts se mobilisent pour retarder leur arrivée de plusieurs années et parfois de plusieurs décennies.

Peu de personnes s'en aperçoivent mais le poids de l'industrie pharmaceutique est supérieur au lobby de la finance ou de l'automobile.

En France, ce n'est pas BNP ni la Société Générale qui ont la plus grosse capitalisation boursière mais Sanofi-Synthélabo (médicaments chimiques), qui rivalise en tête du CAC 40 avec... Total ! [6]

Le prix des chimiothérapies est en augmentation annuelle de 200 ou parfois même 300 %. Les nouveaux traitements aux anticorps monoclonaux peuvent coûter 90 000 euros par patient et par an comme c'est le cas du Glivec de Novartis. [7]

Cette augmentation des coûts ne peut durer car elle est en train de mener les systèmes d'assurance maladie à la faillite.

C'est un château de cartes qui va de toutes façons s'effondrer. Mais chaque mois qui passe est un mois de gagné pour le lobby de l'industrie pharmaceutique, et représente des millions de profits supplémentaires.